

Georges Jure VUJIC¹



LA NOUVELLE GRAMMAIRE GÉOPOLITIQUE À LA LUMIÈRE DU PIÈGE DE THUCYDIDE

Résumé : La guerre mondialisée en Ukraine est un facteur disruptif dans la communauté internationale, révélant l'évolution des rapports entre acteurs régionaux et la nouvelle grammaire géopolitique des relations internationales, notamment l'affrontement par procuration entre l'Ouest-États-Unis et la Russie mais aussi indirectement avec la Chine, et la relation au concept du piège de Tucidide, soit contradictoire avec l'idée d'un ordre international stable et pacifique, soit constante, nécessité, consubstantielle à la grammaire de puissance.

Mots clés : Géopolitique, Global, Grammaire, Guerre, Piège de Tucidide, Proxy, Sociétal.

Abstract: *The globalized war in Ukraine is a disruptive factor in the international community, revealing the evolution of relations between regional actors and the new geopolitical grammar of international relations, in particular the confrontation by proxy between the West and Russia, but also indirectly with China, and the relation to the concept of the trap of Tucidides, either contradictory with the idea of a stable and peaceful international order, or constant, necessary, consubstantial to the grammar of the puissance.*

Keywords: *war, grammar, societal, proxy, global, geopolitics, Tucidides trap.*

1. Diplôme et géopoliticien franco-croate, directeur de l'Institut de géopolitique et de recherches stratégiques de Zagreb, Chercheur à l'Académie de Géopolitique de Paris et chef du département de politique de l'institution culturelle Matica Hrvatska (Matrix Croatica). Diplômé de droit de l'Université de Paris II et de la Haute école de guerre des forces armées croates, membre du Conseil scientifique de la revue *Géostratégiques*. Il est récemment l'auteur de *La pensée radicale. Introduction à la phénoménologie de la radicalité politique*, Zagreb, Alpha, 2015 ; *Les convergences liberticides. Essai sur les totalitarismes bienveillants*, Paris, L'Harmattan, 2022 et *Le Géoconstructivisme. L'Art de faire et de défaire les États*, Paris, éd. de l'Académie de géopolitique de Paris, 2022.

Introduction

La guerre en Ukraine, en tant que guerre mondialisée, agit comme un facteur disruptif dans la communauté internationale, et on assiste à une redistribution des cartes internationales entre les différents acteurs régionaux et globaux, mais elle est aussi révélatrice d'une nouvelle grammaire géopolitique complexe des relations internationales en pleine mutation, car elle est elle-même le résultat de la conjonction de plusieurs grammaires-dynamiques : dynamique systémique, dynamique de la guerre, grammaire identitaire et mémorielle, dynamique sociétale, dynamique institutionnelle internationale (crise du multilatéralisme), grammaire de puissance avec l'affrontement par procuration entre l'Ouest-États-Unis et la Russie mais aussi indirectement avec la Chine. Si l'on se réfère au fameux concept du piège de Tucidide, une puissance hégémonique ne pourrait accepter de perdre sa primauté géopolitique, militaire, économique ou idéologique face à une puissance concurrente ou un nouveau venu, une puissance émergente, et cette posture pourrait très bien s'appliquer à de nombreux scénarios de guerres par procuration dans le monde impliquant des puissances régionales mais aussi mondiales. La multiplication de ce type de guerres « par procuration » au niveau mondial, avec le jeu des alliances avec tous les risques d'escalade que cela comporte, serait donc contradictoire avec l'idée d'un ordre international stable et pacifique, le piège de Tucidide constituerait alors une sorte de distorsion de la grammaire de l'ordre international, à moins que l'on considère que ledit piège constitue en fait une constante, une nécessité, une sorte de loi naturelle consubstantielle à la grammaire de puissance.

Paul Valéry écrivait en 1960 que « l'imprévu lui-même est en train de se transformer et l'imprévu moderne est presque illimité ». Parler de grammaire géopolitique renvoie à l'idée d'une production des règles d'une langue qui renverrait à une représentation objective du monde des relations internationales. On constate que l'on est passé depuis la guerre froide d'un monde bipolaire (avec une grammaire binaire assez simpliste) à une morphologie multipolarisée et plus complexe du système international avec une syntaxe innovante - qui prenait en compte la complexification du monde, exprimée par quelques mots clés tels que « mondialisation », « démocratie de marché », « nouvel ordre économique mondial », « superpuissance », « hyperpuissance », etc. La notion de grammaire géopolitique renvoie aussi à la volonté d'établir un ordre ou une architecture d'équilibre des pouvoirs entre les acteurs internationaux afin d'assurer la paix et la stabilité à long terme. C'est ce qui correspond à la notion de grammaire comme ensemble de règles stables d'une langue relatives à l'étude de la morphologie et de la syntaxe. Ainsi, dans le vocabulaire de la géopolitique,

le fameux concept de « piège de Thucydide » susceptible de se refermer sur notre planète est devenu de plus en plus courant. Ce concept, récemment popularisé par Graham Allison, fait référence au grand général et historien athénien, auteur de *La Guerre du Péloponnèse* qui relate le conflit entre Sparte et Athènes entre 431 et 404 av. Si Thucydide qui, selon lui, « la cause la plus vraie (et) aussi la moins avouée (de la guerre), est (...) que les Athéniens, en augmentant, donnèrent l'appréhension aux Spartiates, les forçant ainsi à la guerre. Si l'on suit l'interprétation donnée par Graham Allison, une puissance hégémonique ne pourrait accepter de perdre sa primauté militaire, économique ou géopolitique idéologique face à un nouveau venu, une puissance émergente et préférerait s'engager dans une guerre préventive contre lui. Ce serait le cas aujourd'hui, avec les États-Unis dans le rôle de Sparte et la Chine dans celui d'Athènes, mais ce théorème pourrait bien s'appliquer à de nombreux *scenarii* de « guerres de *proxy* » à l'œuvre dans le monde, impliquants des puissances régionales mais aussi mondiales. Ainsi ce paradigme peut très bien expliquer la confrontation par procuration entre les États-Unis et la Russie autour du contrôle de l'Eurasie et de l'Ukraine. Ainsi, le fait de tomber dans ce piège volontairement ou involontairement par le jeu des alliances avec tous les risques d'escalade que cela comporte serait donc contradictoire avec l'idée même d'un ordre international stable et apaisé, le piège de Tucidide serait alors un sorte de disjonction, de distorsion de la grammaire de l'ordre international qui serait en quelque sorte astreinte à ne pas franchir la ligne rouge « le rubicon », sauf si l'on considère que ledit piège constitue en fait une constante, une nécessité une sorte de loi naturelle cosubstantielle à la grammaire des puissances. La nature « ayant horreur des vide », le piège de Tucidide constituerait en effet une posture d'hégémonie, adoptée de manière préventive dans le cadre de la dynamique néo-impériale des puissances qui entendent conserver, acquérir ou étendre leur pouvoir, le contrôle de certains territoires jugés stratégiques. La prolifération à l'échelle mondiale de guerres *proxy* en tant que *hybris* polémogène généralisé, surtout dans des zones géostratégiques vulnérables pour la paix globale, pourraient à long terme, par le jeu de dérapage et d'escalade militaires et de surenchères de menaces nucléaires évoluer vers une sorte de « Thucydide nucléaire », un piège d'emploi de l'arme nucléaire à titre préventif ou de représailles-réponse, qui pourrait engager le monde vers un voie de non retour.

L'enjeu identitaire et mémoriel

« L'Ukraine a toujours aspiré à être libre » écrivait déjà Voltaire dans son *Histoire de Charles XII* (1731), à propos de l'hetman Mazeppa. L'identité ukrainienne s'est cimentée il y a une dizaine de siècles et n'est pas près d'être russifiée, quand bien

même son histoire reste étroitement liée à la Russie. L'Ukraine est et restera un pays écartelé entre le géant eurasiatique qu'est la Russie à l'est, et l'Europe centrale beaucoup plus proche de l'Occident. En effet, l'importance géostratégique pontique de l'Ukraine, bordée par la mer Noire et la mer d'Azov au sud et située entre l'Europe occidentale et la masse continentale eurasiatique, dépend en majeure partie de sa configuration frontalière. Les régions historiques ukrainiennes, comme la Volhynie et la Galicie (jadis polono-lituanienues), la Bukovine (jadis moldave) ou la Méotide (jadis tatare criméenne), s'étendent également sur les pays voisins, ouvrant ainsi une profondeur stratégique à la Russie au nord et à l'est, à la Biélorussie au nord, à la Pologne, à la Slovaquie et la Hongrie à l'ouest et à la Roumanie et la Moldavie au sud-ouest.

Étymologiquement le nom d'Ukraine est associé à celui de « marche », et c'est ainsi qu'il faut la traiter en tant qu'espace géopolitique pontique et médian. La lutte que mène l'Ukraine pour l'indépendance cristallise les défis de sécurité que représente une Russie cherchant à s'affirmer. Pendant des siècles, les Ukrainiens ont vécu sous le joug de puissances étrangères. En décembre 1991, dans le cadre d'un référendum, ils se sont prononcés à une écrasante majorité en faveur de l'indépendance (92,3 % ont voté pour, avec un taux de participation de 84 %). Peu après, l'indépendance du pays a été reconnue au niveau international, y compris par la Russie. Ainsi, l'agression russe sur l'Ukraine en violation du droit international, est perçue légitimement par le peuple ukrainien et une large opinion occidentale, en tant que guerre défensive de libération. D'autre part, la détermination de l'Ukraine de recouvrer et d'intégrer la totalité de son territoire national dans le cadre d'un État national et territorial, se heurte la volonté du Kremlin de briser l'État ukrainien en diffusant l'idée d'un concept territorial de Novorossia (« nouvelle Russie ») dans le sud et l'est de l'Ukraine, ce qui reflète très bien cet antagonisme géopolitique entre d'une part une dynamique néosoviétique néoimpériale de « grand espace grand-russe intégré », et d'autre par une dynamique défensive territoriale d'État nation ukrainien. C'est ce qui fait dire à Michel Foucher², géopoliticien : « J'interprète l'agression armée de la Russie contre l'Ukraine comme un duel à une plus vaste échelle, un duel entre un État-nation en affirmation et un empire nostalgique de sa sphère d'influence passée ». L'invasion déclenchée par la Russie en février 2022 se double d'un conflit identitaire mémoriel visant à éradiquer l'identité ukrainienne. Ainsi, des experts de l'ONU ont appelé à l'arrêt des destructions intentionnelles de sites, institutions et objets d'importance culturelle, historique

2. Foucher Michel, « Ukraine-Russie, Le duel des frères inégaux », *radiofrance.fr*, 7 Juin 2022.

et religieuse en Ukraine³, ajoutant que le dénigrement continu de l'histoire et de l'identité du peuple ukrainien était utilisé comme une justification de la guerre et de la haine. En effet, un an après l'escalade des hostilités, de nombreux sites, institutions et objets d'importance culturelle, historique et religieuse en Ukraine ont été partiellement ou entièrement détruits par des attaques militaires de la Fédération de Russie. Certains analystes parlent de guerre culturelle totale, une autre guerre que mène la Russie en Ukraine, et qui semble secondaire, par rapport aux tueries, aux bombardements et à la terrible crise humanitaire qui frappe ce pays. En effet la négation de l'identité ukrainienne par le pouvoir russe qui conteste non seulement le territoire, mais aussi l'identité même de la nation ukrainienne assimilée par le Kremlin à une fiction « entièrement créée par l'Occident », permet de légitimer la destruction de la mémoire collective et historique ukrainienne. D'autre part, il ne faut pas oublier que l'« Holodomor » une famine organisée par le régime stalinien en 1932-1933 en Ukraine lors de laquelle ont péri des millions de victimes, avait aussi pour but d'éliminer l'identité ukrainienne, et c'est la raison pour laquelle que du côté ukrainien, cette guerre recouvre un aspect mémoriel et identitaire majeur.

En effet, cette guerre cristallise l'opposition de deux camps mémoriels organisés autour de deux mémoires concurrentes, la mémoire « nationale » ukrainienne et la mémoire « néosoviétique » et néoimpériale Poutinienne, qui ravive le mythe de la grande guerre patriotique contre le nazisme. La première mémoire nationale qui se caractérise d'abord par l'accusation de l'expérience communiste et l'adoption d'une position victimaire, met en exergue les luttes de libération nationale conduites au moment des transformations socialistes des années 1930 et de la Seconde Guerre mondiale. La seconde néoimpériale renvoie au projet non abouti du communisme d'unification dans un grand espace multinational. Cette fracture mémorielle est renforcée par une opposition historique entre l'Est et l'Ouest d'un territoire directement et complètement hérité de celui de la République Socialiste Soviétique d'Ukraine (1922-1991). Ces deux entités territoriales à la frontière incisée, regroupant plusieurs régions historiques comme la Galicie, la Volhynie, la Polissia, la Podolie, etc., n'ont pas la même histoire. Elles ont connu dans le passé des dominations diverses (russe, polonaise, austro-hongroise, roumaine), parfois communes, parfois distinctes, ont été soumises à des influences culturelles et idéologiques souvent opposées, et en particulier ont été incluses à la fédération soviétique à des dates différentes : 1918 pour l'Ukraine orientale et 1939 pour

3. « Des experts de l'ONU dénoncent la «destruction délibérée» de la culture ukrainienne par l'armée russe », *bfmtv.com*, 23 février 2023.

l'Ukraine occidentale. D'autre part, les défenseurs contemporains de l'identité slave revendiquent la fusion des différences ethniques dans le creuset de la slavité, du fait de leurs origines communes (Rous' de Kiev) et de la croyance religieuse partagée (orthodoxie). Transcendant les frontières politiques établies après la chute du communisme, l'identité ukrainienne fondée sur l'idée slave est incluse dans la communauté plus large des Slaves de la branche orientale, regroupant Russes, Ukrainiens et Biélorusses, selon le mythe soviétique du « berceau commun ». Toutefois en l'absence de cadre politique pouvant servir de support à l'existence d'une telle identité slave, comme sous la Russie tsariste ou l'Union Soviétique, celle-ci relève davantage d'une communauté imaginaire qu'étatique⁴.

L'actualité de Mackinder et la déclinaison ukrainienne

La guerre en Ukraine dépasse de loin les frontières de ce pays, et a toujours eu vocation dans le passé à s'internationaliser et à se régionaliser. Historiquement, l'Ukraine a joué un rôle économique, politique et militaire clef pour la Russie, dans sa lutte avec les « empires occidentaux » pour le partage des zones d'influence. Et cela aussi bien à l'époque de l'empire des Tsars que pendant la « Guerre Froide » et la période post-Guerre Froide. En effet, d'un point de vue économique l'Ukraine possède un grand potentiel pour la production agroalimentaire et minière. Elle possède également deux ports très importants dans la Mer Noire : Odessa et Sébastopol. En outre, c'est à travers le territoire ukrainien que transite l'essentiel du gaz russe à destination des pays européens (même si dernièrement la Russie essaye de développer des réseaux alternatifs contournant l'Ukraine). D'un point de vue militaire l'Ukraine est toute aussi fondamentale pour la défense russe. En effet, Moscou se trouve seulement à 480 kilomètres de la frontière ukrainienne, ce qui la rendrait très vulnérable une fois cette barrière franchie. Bien que dans l'immédiat aucune puissance impérialiste n'envisage d'attaquer et d'envahir la Russie, il est fondamental pour ce pays de garder l'Ukraine sous son influence, dont le territoire pourrait servir de « zone tampon ». C'est cela qui explique d'ailleurs les tensions lors des discussions sur la perspective de l'intégration de l'Ukraine au sein de l'OTAN.

La guerre en Ukraine et la menace d'une escalade vers un conflit militaire mondial, prend souvent les traits d'un retour à la guerre froide, au cours de laquelle se conjuguent des efforts diplomatiques avec une logique des blocs, de stratégies de tension, de haute intensité et de guerre conventionnelle. Cependant, le conflit

4. Ostriitchouk OlhaZazulya, « Le conflit identitaire à travers les rhétoriques concurrentes en Ukraine post-soviétique », *Autrepart*, 2008/4, n° 48, p. 59-72.

russo-ukrainien (entre l'Ouest et la Russie de manière extensive) réactualise l'enjeu géopolitique plus large dans lequel les thèses géopolitiques de Halford Mackinder sur le « *Heartland* » et le contrôle de l'Eurasie gagnent en pertinence et permettent la lecture et la compréhension plus profonde de ce conflit à travers le prisme plus complexe des intérêts rivaux géopolitiques dans la zone de l'Eurasie entre non seulement la Russie et l'Ouest-États-Unis, mais aussi la Chine à travers sa géopolitique géo-économique de la Nouvelle Route de la Soie, et la rivalité sino-américaine dans la zone Asie du Sud-Est et Indo-Pacifique. Ce que certains appellent avec désinvolture la « nouvelle guerre froide » est en réalité une continuation du « Grand Jeu » (*The Great Game*) du XIX^e siècle entre les puissances coloniales de la Russie impériale et du Royaume-Uni en Asie, lequel a conduit, entre autres, à la création des frontières de l'Afghanistan d'aujourd'hui, avec le corridor de Wakhan comme état tampon. L'Empire britannique cherchait alors à étendre l'influence de la Compagnie des Indes et à y protéger ses intérêts, tandis que l'Empire russe cherchait à accéder à l'océan Indien. Le Grand Jeu se poursuit même après la Seconde Guerre mondiale pendant la décolonisation et à l'ère de l'ordre international bipolaire, alors que la période de la Guerre froide est en fait la période d'application de la méthodologie et de la stratégie pluridimensionnelle à plusieurs niveaux, qui comprend un large éventail d'opérations psychologiques et informationnelles, de guerres localisées asymétriques, d'opérations diplomatiques et militaires, etc. En ce sens, on pourrait dire que le « Grand Jeu » géopolitique dans la zone de l'Eurasie est une constante, tandis que les formes fluides et souvent cycliques de la Guerre froide sont des variables d'un même phénomène polémologique permanent sur la carte des relations internationales. Ce qui est donc à l'œuvre aujourd'hui, c'est la forme moderne du « nouveau grand jeu » comme prolongement des rivalités, du maintien et de l'expansion de l'influence géopolitique entre les États-Unis et la Russie en Asie centrale, mais aussi la Chine en région indo-pacifique de la mer de Chine orientale et de sa pression militaire sur Taïwan. L'Ukraine reste toujours le « ventre mou » géopolitique du « grand jeu » et le théâtre politico-militaire des rivalités américano-russes, ainsi qu'un moyen de chantage, de pression psychologique et d'équilibre des forces. Le « Grand Jeu » a été réactivé par les conflits après l'effondrement de l'URSS : la guerre d'Ossétie en 1991-1992, d'Abkhazie en 1998, la crise russo-géorgienne en 2006, la crise de Crimée, mais aussi les conflits dans l'ex-URSS, Asie (Ouzbékistan, Kirghizistan, Tadjikistan et Turkménistan confrontés à de graves problèmes économiques et politiques). Il convient également de garder à l'esprit que dans un tel « Grand Jeu », le « complexe d'obsidionnalité » souvent irrationnel de la Russie, est un facteur psychologique important pour comprendre les décisions

militaires et politiques du Kremlin. La disparition de l'Union soviétique en 1991 (perçue comme une « grande catastrophe ») et la chute du mur de Berlin ont également été une rupture radicale dans la pensée stratégique russe, forcée d'abandonner la vision idéologique d'un monde bipolaire, pour une approche plus réaliste aux menaces périphériques venues d'Asie et d'Occident.

La guerre Russo-Ukrainienne a d'autre part consacré le retour de la géographie avec ses lois, ses constantes et ses pesanteurs, qui se traduisent à travers une lecture géopolitique et militaire. Ainsi, pour beaucoup d'analystes occidentaux, la guerre en Ukraine n'est qu'une déclinaison de l'enjeu géostratégique principal de la mer Noire qui est le principal théâtre du conflit, et que son contrôle sera crucial pour les deux parties, mais aussi pour les acteurs internationaux tels que les États-Unis, l'UE et la Chine. La mer Noire a joué pendant des siècles un rôle géopolitique primordial pour la Russie, et en tant que porte commerciale vers le sud et l'Orient, elle constitue la tête de pont de son influence sur la région méditerranéenne, qui lui ouvre à son tour les portes vers les océans. En effet, la mer Noire est le chemin le plus court depuis la Russie vers la Méditerranée, et de là vers le Moyen-Orient, l'Afrique, l'Europe du Sud et du Sud-Est, l'Asie et l'Amérique latine. L'Ukraine en tant qu'espace pontique vers la mer Noire constitue le principal avant-poste de défense des territoires prospères et hospitaliers du sud de la Russie. Le bassin Azov-mer Noire représente 30 % du chiffre d'affaires actuel des ports maritimes russes. D'autre part, deux gazoducs stratégiques traversent la mer Noire, le Turkish Stream et le Blue Stream, qui relient la Russie à la Turquie et, à travers elle, à de nombreux autres pays. De plus, les détroits des mers Noire et d'Azov constituent un accès aux eaux fluviales de la Russie et à la mer Caspienne, dont les compagnies maritimes opèrent à travers toute la Méditerranée. Le canal Volga-Don, qui relie la Volga et le Don, joue un rôle primordial dans le transit fluvial russe et fait partie du corridor de transport international Nord-Sud [qui relie Saint-Petersbourg à Bombay]. À terme, cette route maritime permettra aux États de la Caspienne d'accéder à la mer Noire, à la Méditerranée et aux océans, faisant d'eux des acteurs importants du commerce mondial⁵.

Équilibre des menaces et pessimisme stratégique russe

La Russie de Poutine est empreinte de pessimisme stratégique, confrontée à de nouveaux défis sur l'échiquier eurasiatique et à des menaces pour la stabilité de l'espace post-soviétique riche en énergie, tentant de mener une stratégie de reconquête

5. « Le but principal de la guerre en Ukraine est le contrôle total de la mer Noire », *Expert*, courrierinternational.com, 11 mars 2023.

régionale dans laquelle les républiques de l'ex-URSS sont devenues des leviers de l'expansion de l'influence russe en Asie centrale et au-delà. L'orientation « eurasienne » de Moscou et sa « logique de confrontation » n'excluent pas la coopération, mais comprend aussi la possibilité d'une escalade graduée jusqu'à l'intervention militaire et un ensemble hybride d'actions, qui prend la forme d'une « guerre tiède », qui serait une « forme réactualisée et désidéologisée de la guerre froide » selon les mots de Jacques Sapir⁶. La géostratégie russe d'aujourd'hui constitue un mélange de la « doctrine Guerasimov » et de la doctrine de « souveraineté limitée » de Brejnev dans laquelle la dimension militaire (opérations militaires) n'est pas séparée de la dimension politique, comme c'est le cas pour la pensée stratégique occidentale dans laquelle l'usage de la force ne se produit qu'après l'échec de la politique et de la diplomatie, alors que pour la Russie, la guerre et les opérations militaires sont un moyen de pression pour parvenir à une position plus favorable aux négociations. Par conséquent, la menace de Poutine d'employer en dernier recours, les armes nucléaires s'inscrit directement dans la même stratégie de pression, que le penseur néoréaliste Stephen Walt appelle l'équilibre des menaces, « *Balance of Threat* »⁷ (une théorie des relations internationales selon laquelle la perception de la menace explique la formation d'alliances entre États). Stephen Walt soutient que les États s'équilibrent en s'unissant contre une menace bien identifiée, ce qui est illustré par l'alliance modèle des États européens créée pour faire face à l'expansionnisme allemand pendant les deux guerres mondiales. L'invasion russe de l'Ukraine et la menace de la dissuasion nucléaire ont certainement homogénéisé le monde occidental, mais on ne sait toujours pas dans quelle mesure une nouvelle escalade des menaces et des conflits, et la possibilité d'erreurs stratégiques irréversibles, peuvent compromettre la paix mondiale et rétablir l'équilibre des pouvoirs dans le monde. Sur le front militaire, la Russie applique une agression contre l'Ukraine, pénétrant progressivement le territoire ukrainien dans trois directions : au sud de la Crimée jusqu'à la ville de Kherson, et l'objectif stratégique est de conquérir la ville de Marioupol sur la côte de la mer d'Azov avec une éventuelle attaque amphibie de Black Mnor, à travers le Dniepr, au nord de la Biélorussie à Kiev et à l'est de la ville russe de Belgorod à Kharkiv. L'Ukraine est devenue le pivot du conflit entre l'Occident et la Russie laquelle avec

6. Géronimo Jean, *La pensée stratégique russe*, pref. Sapir Jacques, Nlle éd. aug., Sigest, Alfortville, 2012.

7. Walt Stephen, "Alliance Formation and the Balance of World Power", *International Security*, Vol. 9, n° 4, Spring, 1985, pp. 3-43 (41 p.), The MIT Press; Stephen Walt, "Can the United States Be Balanced? If So, How?", Chicago, *American Political Science Association*, September 2-4, 2004. http://citation.allacademic.com/meta/p_mla_apa_research_citation/0/5/9/9/6/pages59968/p59968-1.php),

l'annexion de la Crimée a dès le début, mené une action militaire hybride dans le cadre d'une stratégie d'influence sur la reconfiguration de l'architecture sécuritaire en Europe. L'Ukraine n'étant pas dans l'OTAN, les Russes savent qu'ils peuvent intervenir massivement dans ce pays sans risque de conflit direct avec l'OTAN, et donc sans la réaction en chaîne de l'Occident. Dans la culture politique et militaire russe caractérisée par une inquiétude permanente face à un environnement hostile, l'Ukraine représente un glacis protecteur naturel et géostratégique à l'égard de l'Occident, une zone tampon et en même temps le « berceau identitaire et historique russe » selon les gouvernants de la Russie. Moscou a depuis longtemps rendu public ses revendications, parmi lesquelles la priorité est le retrait des forces de l'OTAN des pays qui l'ont rejoint depuis 1997, ce qui impliquait un retour au *statu quo ante* ou un retour au soi-disant « retour à Allemagne », un retour à la première ligne de déploiement militaire bipolaire de l'époque de la guerre froide, et la redéfinition d'une nouvelle ligne de partage pour l'Europe sur le modèle d'un « nouveau Yalta » pour la redistribution des cartes géopolitiques. À cette fin, la Russie s'efforcera de vaincre politiquement et militairement l'Ukraine, qu'elle perçoit comme un État tampon et une zone de sécurité vis-à-vis de l'Occident. À cette dimension géostratégique, il faut ajouter la dimension civilisationnelle, néo-urasienne messianique-eschatologique grande russe, qui imprègne les élites russes et le président lui-même, convaincu qu'il est temps que l'« Occident décadent » s'éteigne, créant de nouvelles conditions au XXI^e siècle pour l'émergence d'une nouvelle civilisation multipolaire.

Pour la Russie, il est actuellement crucial d'obtenir le soutien de la Chine, avec laquelle elle entretient des relations militaires étroites et multiplie les exercices conjoints. Outre le conflit de haute intensité en Ukraine, il y a aussi des enjeux visibles en Asie, des tensions aux frontières de la Chine, de Taïwan, des îles Senkaku, et à la frontière sino-indienne. La Chine pourrait, en cas d'affaiblissement de l'Occident (États-Unis) en Europe, l'utiliser pour mettre plus de pression sur Taïwan et pour une intervention en Asie, ce qui pourrait ouvrir deux fronts au niveau global. Il ne faut pas oublier que Vladimir Poutine, même affaibli intérieurement à l'apogée de son pouvoir, et armé de réserves financières considérables constituées grâce aux pétrodollars qui le protègent d'éventuelles sanctions, estime que le moment est venu de renverser l'ordre international moderne après la guerre froide, et que pour cette raison, il utilise l'invasion de l'Ukraine comme une pression sur la reconfiguration de l'architecture de sécurité de l'Europe, afin de rétablir une sphère d'influence russe dans les anciennes républiques soviétiques, de la Biélorussie à l'Ukraine en passant par le Kazakhstan. Rappelons que selon Mackinder, le *Heartland* est une zone qui s'étend de l'Arctique aux plaines de l'Europe de l'Est, le territoire de l'Empire

russe au début du xx^e siècle, jusqu'à l'océan Indien. La théorie de Mackinder a été reprise par le géopoliticien américain Nicholas Spykman (1893-1943). Selon lui, Mackinder se trompe sur l'importance de *Heartland*. Il estime également que la clef de la domination en Eurasie réside dans les zones périphériques : Europe occidentale, Moyen-Orient, Inde et Asie du Sud-Est. Il l'appelle le *Rimland* et résume sa théorie comme suit : « Qui contrôle le Rimland contrôle l'Eurasie. Qui contrôle l'Eurasie contrôle le destin du monde ». À savoir, faisant référence aux thèses géopolitiques de Mackinder sur le « *Heartland* », déjà dans les années 1990 le géopoliticien américain Zbigniew Brzezinski, l'éminence grise de la diplomatie américaine de Carter à Obama, souligne dans *Le Grand Échiquier* que la stabilité globale du monde dépend de l'hégémonie globale américaine et du rapprochement avec l'Europe, notamment pour le contrôle géopolitique de l'Eurasie, « l'échiquier sur lequel se joue la lutte pour la suprématie mondiale ». Cette particularité de la position géostratégique pontique de l'Ukraine est clairement soulignée par Brzezinski : « L'indépendance de l'Ukraine modifie la nature même de l'État russe [...]. Sans l'Ukraine, la Russie cesse d'être un empire en Eurasie⁸. Cette approche géopolitique aura des répercussions importantes tout au long de la guerre froide. Afin de contrôler l'URSS, les États-Unis ont tenté d'empêcher son expansion vers les périphéries de l'Eurasie en accédant aux mers chaudes, appliquant la doctrine du « *containment* » par laquelle l'URSS était entourée d'alliances avec les pays voisins.

Le piège de Thucydide et la grammaire des puissances

Lorsque l'on parle d'ordre ou de système international, on a l'esprit la volonté d'établir un ordre ou une architecture qui équilibre les pouvoirs entre les acteurs internationaux afin d'assurer la paix et la stabilité dans le monde. C'est ce qui correspond à la notion de grammaire comme ensemble de règles stables d'une langue relatives à l'étude de la morphologie et de la syntaxe. Ainsi, dans le vocabulaire de la géopolitique, le fameux concept de « piège de Thucydide » susceptible de se refermer sur notre planète est devenu de plus en plus courant. Ce concept, récemment popularisé par Graham Allison⁹, fait référence au grand général et historien athénien, auteur de *La Guerre du Péloponnèse* qui relate le conflit entre Sparte et Athènes entre 431 et 404 av. J. C.

8. Brzezinski Zbigniew, *Le Grand échiquier*, Paris, Bayard 1997.

9. Allison Graham, « The Thucydides Trap: Are the U.S. and China Headed for War? », *The Atlantic*, 24 septembre 2015 ; Allison Graham, *Vers la guerre : la Chine, et l'Amérique dans le piège de Thucydide ?*, 2019.

Thucydide pour lequel, selon lui, « la cause la plus vraie (et) aussi la moins avouée (de la guerre), est (...) que les Athéniens, par leur croissance, susciterent l'appréhension des Spartiates, les forçant ainsi à la guerre ». Si l'on suit l'interprétation donnée par Graham Allison, une puissance hégémonique ne pourrait accepter de perdre sa primauté militaire, économique ou géopolitique idéologique face à un nouveau venu, une puissance émergente et préférerait s'engager dans une guerre préventive contre lui. Ce serait le cas aujourd'hui avec les États-Unis dans le rôle de Sparte et la Chine dans celui d'Athènes, mais ce théorème pourrait bien s'appliquer à de nombreux *scenariis* de guerre de *proxy* à l'œuvre dans le monde contemporain, impliquant des puissances régionales mais aussi mondiales, et peut très bien expliquer la confrontation par procuration entre les États-Unis et la Russie autour du contrôle de l'Eurasie et de l'Ukraine. Ainsi, le fait de tomber dans ce piège volontairement ou involontairement par le jeu des alliances avec tous les risques d'escalade que cela comporte serait donc contradictoire avec l'idée d'un ordre international stable et pacifique. Le piège de Tucidide serait alors un sorte de disjonction et de distorsion de la grammaire de l'ordre international, sauf si l'on considère que ledit piège constitue en fait une constante, une nécessité, une sorte de loi naturelle cosubstantielle à la grammaire des puissances. Ainsi sachant que « la nature a horreur du vide », le piège de Tucidide constituerait en effet une posture d'hégémonie, de contournement, adoptée de manière préventive dans le cadre de la dynamique néo-impériale des puissances qui entend conserver, acquérir ou étendre leur pouvoir, le contrôle de certains territoires jugés stratégiques.

En effet, la guerre d'Ukraine est aussi révélatrice de ce temps long, et plus précisément des représentations, des visions du monde qui ont sédimenté la pensée stratégique russe et américaine sur le long terme et qui influencent aujourd'hui considérablement la prise de décision, le mental et l'imaginaire collectif russe qui semblent, à bien des égards, irrationnels, mais en fait restent dépendant de cette vision spécifique de la géopolitique russe. Ainsi cette guerre révèle l'actualité du géopoliticien Mackinder. Dans son article, "*The Geographical Pivot of History*", Halford Mackinder¹⁰ avertissait déjà que la Chine pourrait un jour menacer de bouleverser l'équilibre mondial des pouvoirs en contrôlant les ressources de l'Eurasie et en construisant une puissance maritime invincible. La coopération de la Chine avec la Russie aujourd'hui, à travers l'initiative « *China's Belt and Road Initiative (BRI)* », sa présence croissante dans l'océan Indien et en Afrique et sa puissance

10. Mackinder, H. J., «The Geographical Pivot of History», *The Geographical Journal*, Vol. 23, n° 4, April 1904.

maritime croissante sont la preuve de l'actualité de l'analyse mackinderienne. Dans le contexte du développement de nouveaux événements sur la scène internationale du nouveau paradigme géopolitique « Indo-Pacifique », la théorie de Mackinder et celle de Alfred Thayer Mahan trouvent leur unité dans l'initiative chinoise de la nouvelle ceinture et de la nouvelle route de la soie, un projet continental chinois géoéconomique et de transport qui inclut le « cœur » eurasien ainsi que l'océan Indien. Avec l'émergence en 2013 du projet chinois de nouvelle route de la soie, ou l'initiative « la ceinture et la route » (*BRI*), comprenant une large composante de liaisons ferroviaires continentales s'étendant à travers l'Asie centrale, la similitude entre la *BRI* et la théorie de Mackinder du « *Heartland* » a intrigué de nombreux analystes, qui voient désormais dans le modèle géopolitique du « *Heartland* » un modèle explicatif pertinent pour comprendre la politique chinoise de la nouvelle route de la soie, comme le constate Leong Kok Wey¹¹ qui souligne cette forte corrélation entre théorie géopolitique de Mackinder et vocation géopolitique de projection maritime et continentale chinoise de la *BRI*.

La Chine et le contrôle de l'île mondiale Indo-Pacifique

En géopolitique, la zone indo-pacifique désigne principalement les côtes de l'Asie et de l'Afrique organisées autour de l'axe géopolitique chinois et indien, avec Singapour et Malacca en tant que nœud central et Suez et Panama comme principaux détroits d'accès. Enfin, cette notion d'Indo-Pacifique traduit aussi l'importance de cette région aux contours flous dans le fonctionnement de l'espace global : espace vital pour le commerce mondial en raison des nombreuses routes maritimes qui la traversent ; un espace clef pour assurer l'approvisionnement énergétique en Europe et en Asie ; enfin, une zone de tension due aux menaces sur la libre circulation maritime et aux revendications territoriales chinoises en mer de Chine méridionale. Rory Medcalf¹² accepte le point de vue de Halford Mackinder sur l'importance géostratégique centrale de la masse continentale eurasienne dans la géopolitique mondiale. Il semble partager la conviction de Robert D. Kaplan¹³ selon laquelle l'initiative chinoise *BRI* reflète l'objectif de la Chine de devenir la

11. « Mackinder, les modèles et la nouvelle route de la soie : un outil fallacieux ? », *Réseau d'analyse stratégique (RAS)* (ras-nsa.ca), 27 août 2020.

12. Rory Medcalf, « China and the Indo-Pacific : Multipolarity, Solidarity and Strategic Patience », *Grands enjeux stratégiques contemporains*, Chaire en Sorbonne Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, 2018.

13. Kaplan Robert D., « The Geography of Chinese Power, How Far Can Beijing Reach on Land and at Sea? », *Foreign Affairs*, May/June 2010.

puissance dominante sur ce que Mackinder a appelé « l'île mondiale » eurasienne-africaine. La partie terrestre de la *BRI* chinoise traverse le cours de l'ancienne route de la soie à travers l'Asie centrale jusqu'au Moyen-Orient et en Europe. Il s'agit d'un projet ambitieux visant à étendre l'influence économique, culturelle et politique de la Chine dans toute l'Eurasie. La grande stratégie, écrit Medcalf¹⁴, est de rendre la Chine dominante dans l'Indo-Pacifique, dans toute l'Eurasie et au-delà. La « carte mentale » de la *BRI* est l'acquisition de la domination chinoise sur « l'île mondiale » eurasienne-africaine. Le contrôle de l'océan Indien reste l'une des principales préoccupations des grandes puissances rivales telles que la Chine, la Russie et les États-Unis, ce qui confirme les propos du stratège naval américain Alfred Thayer Mahan : « La puissance qui dominera l'océan Indien contrôlera l'Asie et l'avenir du monde se décidera dans ses eaux ». Troisième plus grand océan du monde, l'océan Indien est un *hub* maritime stratégique qui permet une projection vers l'Asie, l'Europe et l'Afrique, et est un moteur du rééquilibrage des forces géopolitiques et de la reconfiguration des relations géopolitiques dans le monde. On relève chez Henry Kissinger comme d'ailleurs chez Zbigniew Brzezinski la permanence d'une représentation du monde – ou plus exactement de la situation des États-Unis dans l'espace-monde – directement inspirée de Mackinder dont les perceptions politico-spatiales auront survécu à leur auteur : « Sans l'Europe, l'Amérique risquerait de devenir une île au large des rives de l'Eurasie ». Une représentation du même ordre règne aux États-Unis depuis l'échec de l'expérience soviétique. L'avenir n'est plus dans la contention de la puissance occupant le centre de l'Eurasie par une présence sur les rivages, les péninsules et les archipels bordiers, du nord de la Norvège au Japon en passant par le « petit cap de l'Eurasie », la Méditerranée et les littoraux de l'Asie maritime.

Post-guerre froide et guerre mondialisée

Avec l'agression russe du 24 février, la communauté internationale était tentée de croire en l'idée qu'il s'agissait du prolongement d'une situation issue de la guerre froide, pourtant l'invasion russe du 24 février a agi comme un facteur perturbateur et « *game changer* » dans la communauté internationale, mais aussi en tant que révélateur d'une grammaire complexe des relations internationales qui elle-même est le résultat de la conjonction de plusieurs dynamiques-grammaires : dynamique néoimpériale russe/dynamique défensive territoriale et nationale Ukrainienne, grammaire systémique globale, grammaire de guerre, grammaire identitaire et mémorielle ukrainienne, grammaire de puissance globale avec l'affrontement par procuration

14. Rory Medcalf, "China and the Indo-Pacific...", *op. cit.*

entre États-Unis-Occident et Russie mais aussi Chine, grammaire « géocivilisationnelle » (avec le jeu de diverses temporalités et fuseaux horaires géoculturels), une grammaire de la guerre qui conjugue des stratégies de guerres conventionnelles (de position, de fronts) avec des éléments innovants avec l'usage accru des drones et le cyberspace, et enfin l'importance croissant d'une grammaire sociétale avec le facteur de résistance élevée de la société ukrainienne et la mobilisation sociale et informatique. D'autre part on assiste parallèlement à l'émergence d'une grammaire institutionnelle internationale (avec fin du multilatéralisme) qui se cherche encore. En effet, cette guerre a sa propre grammaire laquelle s'inscrit dans le cadre plus large d'une grammaire systémique globale : celle du « dérèglement du système international et des pathologies attachées à toute forme de globalité. La mondialisation a muté le principe même de sécurité qui est à la base de toute notre grammaire politique moderne : de nationale, la sécurité est devenue mondiale ».

À première vue, le conflit russo-ukrainien prolonge la grammaire classique de l'OTAN, avec une réactualisation de la Guerre froide et de la logique des blocs. Néanmoins, *de facto*, c'est beaucoup plus complexe dans la mesure où cette Alliance qui se veut durable et structurelle peine à se mondialiser. La direction est devenue « *low cost* », ne commande plus mais garde encore cependant des capacités de pression et de maîtrise de l'agenda. Certains parlent volontiers d'images de « chaos » et de « désordre international » avec un constat réducteur sans doute. En effet les grilles de lecture et d'interprétation qui étaient celles du passé, des alliances durables et pérennes des diplomaties classiques, ne sont plus opératoires. La Chine dispose grâce à ce conflit, d'une situation où elle pourra faire pression sur les Occidentaux dans d'autres domaines en échange d'une possible médiation de sa part. D'autre part, de nouvelles données s'imposent et impriment la dynamique de la vie internationale : la fluidité, l'imprévisibilité des situations, les incertitudes, une structure de diplomaties instables et complexes, avec un jeu systémique délicat qui requiert de l'agilité et du pragmatisme. Parallèlement aux évolutions technologiques de la guerre, à la multiplication de l'éducation à la guerre, on assiste à une prolifération d'acteurs par procuration qui s'attachent souvent à des conflits identitaires, ethniques, interconfessionnels ou interétatiques, ce qui ajoute encore à l'impression d'un brouillard de guerre, et plus on avance dans le temps plus on a l'impression d'assister à la guerre de tous contre tous, théorisée par Hobbes. Or, de nouvelles données s'imposent et impriment le déroulé de la vie internationale : la fluidité, l'imprévisibilité des situations, les incertitudes. Un échec de diplomaties instables et complexes. Un jeu systémique délicat qui requiert de l'agilité qu'il faut décrypter en termes conséquents. La complexité. Ainsi, alors qu'on parlait

naguère de la « post-Guerre froide ». On devrait maintenant parler de « post-post Guerre froide », qui a commencé par une guerre chaude, pour citer le néo-conservateur Bruno Tertrais¹⁵.

Il ne s'agit pas d'une guerre mondiale mais bien d'une guerre mondialisée, une guerre multidimensionnelle qui prend les traits d'un retour aux guerres froides avec la mobilisation massive d'armes conventionnelles une guerre réactionnaire conjuguée aux guerres innovantes technologiques (cyberdrones et guerre informationnelle) laquelle ne constitue pas une 4^e guerre mondiale mais bien la première guerre mondialisée comme l'affirme Bertrand Badie¹⁶. Le premier indice de cette forme globalisée de la guerre fut résultait des deux votes de l'Assemblée générale des Nations unies, en mars 2022, aboutissant à la condamnation de l'agression menée par la Russie : elle consacrait une forme d'isolement de la Russie, puisque seuls quatre pays la soutenaient (Biélorussie, Corée du Nord, Érythrée et Syrie). Cependant, le nombre d'États qui se sont abstenus (représentant plus de la moitié de la population mondiale) a montré que l'Occident n'obtenait pas le soutien qu'il aurait pu espérer. Les pays du Sud cherchaient une posture face à cette nouvelle situation de guerre mondialisée et leurs réactions complexes devenaient un paramètre inédit du nouveau jeu international. De sorte qu'Alice Ekman parlait de « bi-mondialisation »¹⁷, pour désigner le découplage progressif de l'ordre mondial entre, d'une part, les États-Unis et ses alliés et, d'autre part, la Chine et son « cercle d'amis », avec en toile de fond, la lutte pour la suprématie mondiale au xxi^e siècle. Même si cette guerre apparaît anachronique sous la forme d'un retour des blocs et un affrontement Est-Ouest, la ligne de partage s'est déplacée de quelque 2 000 kilomètres à l'est de celle dénoncée par Winston Churchill, le 5 mars 1946, lors d'un célèbre discours à l'université de Fulton, dans le Missouri (« De Stettin, sur la Baltique, à Trieste, sur l'Adriatique, un rideau de fer est tombé sur l'Europe »), et cette nouvelle ligne de partage entre Est et Ouest dépendra de la capacité de la Russie à rétablir, comme avant 1989, une « frontière épaisse », selon l'expression de

15. Ancien directeur de la commission des affaires civiles à l'assemblée de l'OTAN, *Visiting Fellow* à la Rand Corporation (Think Tank du Pentagone), membre du Cercle de l'Oratoire, collaborateur à la revue *Le Meilleur des mondes* et soutien à l'invasion américaine en Irak (2003). Ses dernières notes sont révélatrices : « un effondrement progressif de l'armée russe » (*Le Soir*, 23 août 2022), *La chute de la Maison Russie* (Institut Montaigne, décembre 2022) » puis *Après la chute. Faut-il se préparer à l'éclatement de la Russie ?* (février 2023)...

16. Badie Bertrand, « La guerre d'Ukraine n'est pas une guerre mondiale, c'est la première guerre mondialisée », *Public Sénat* (publicsenat.fr), 17 Février, 2023.

17. Ekman Alice, *Dernier Vol pour Pékin*, Paris, L'Observatoire, 2022.

Sabine Dullin¹⁸, frontières qui comme hier devront jouer un rôle géopolitique du glaciaire à l'encontre de toute influence occidentale.

Ce qui se joue aujourd'hui au delà du conflit russo-ukrainien c'est aussi une future redistribution des cartes géopolitiques en Asie centrale, Caucase, Balkans, Afrique, Indopacifique qui sont autant de théâtres de luttes d'influence mettant aux prises Chine, Union européenne, États-Unis, Russie, Turquie, à travers des financements d'infrastructures, d'accords commerciaux, militaires ou diplomatiques. D'autre part, suite à la bascule stratégique des États-Unis sous la présidence de Barack Obama se tournant vers l'Asie, au détriment du continent européen, la guerre russo-ukrainienne ne constituerait alors, selon le néoconservateur Bruno Tertais, qu'« une distraction stratégique » pour les États-Unis, afin de mieux se préparer pour un potentiel conflit avec la Chine en Asie du Sud-Est. En effet, il ne s'agit pas d'un retour de la guerre froide, car elle révèle un phénomène totalement inédit qui se mesure à la rapidité avec laquelle la Russie a été repoussée, d'abord autour de Kiev, en février-mars, puis, dans le Donbass. D'autre part, on assiste aussi sur fond d'un grand récit russe néo-soviétique, régressif et archaïque remontant à la seconde guerre mondiale et à la lutte contre le prétendu retour du nazisme, mais aussi à une forme de rupture et de changement de grammaire des relations internationales par rapport au passé, avec d'abord le constat que la puissance classique fondée uniquement sur la force militaire n'est pas le seul déterminant et comporte d'autres réserves informationnelles, technologiques et sociétales. Cette guerre réactionnaire à l'ancienne, que le président russe a déclenchée, n'a obtenu que des résultats médiocres, et le conflit a révélé l'importance de la dimension sociale des conflits, sous une forme complexe, laquelle apparaît clairement ici aussi dans la guerre en Ukraine. En effet, cette guerre sociétale comporte plusieurs composantes dont la dynamique déterminera l'issue du conflit : la résistance de la population ukrainienne, peut-être la réaction de la société russe et certainement la résistance des sociétés européennes et occidentales qui seront décisives.

Le conflit russo-ukrainien s'inscrit bel et bien dans ce contexte d'incertitude stratégique et d'insécurité globale. Bien sûr, il s'agit d'une guerre à l'ancienne, mais on voit en même temps que la conflictualité est reconstruite sous l'effet de nouveau contexte et des grands enjeux globaux. La question énergétique est projetée au centre de l'événement, engendrant une crise d'autant plus grave et aiguë qu'elle ne provient pas seulement du litige entre la Russie et l'Occident en matière de pétrole et de gaz, mais est alimentée par un contexte de précarité énergétique lié au réchauffement

18. Dullin Sabine, *La Frontière épaisse. Aux origines des politiques soviétiques. 1920-1940*, Paris, EHESS, 2014.

climatique et à la transformation de l'écologie mondiale. De même, l'insécurité alimentaire avait frappé les pays du Sud avant le conflit, alors qu'ils étaient déjà plongés dans des crises alimentaires liés au changement de paramètres de l'alimentation mondiale, à la désertification croissante, à la dégradation des conditions sanitaires observable depuis deux ans, ou à la croissance des inégalités mondiales. ■

Orientations bibliographiques

- « Des experts de l'ONU dénoncent la “destruction délibérée” de la culture ukrainienne par l'armée russe », *bfmtv.com*, 23 février 2023.
- « Le but principal de la guerre en Ukraine est le contrôle total de la mer Noire », *Expert*, *courrierinternational.com*, 11 mars 2023.
- « Mackinder, les modèles et la nouvelle route de la soie : un outil fallacieux ? », *Réseau d'analyse stratégique (RAS)* (*ras-nsa.ca*), 27 août 2020.
- Allison Graham, « *The Thucydides Trap: Are the U.S. and China Headed for War?* », *The Atlantic*, 24 septembre 2015.
- Allison Graham, *Vers la guerre : la Chine, et l'Amérique dans le piège de Thucydide ?*, 2019.
- Badie Bertrand, « La guerre d'Ukraine n'est pas une guerre mondiale, c'est la première guerre mondialisée », *Public Sénat* (*publicsenat.fr*), 17 Février, 2023.
- Brzezinski Zbigniew, *Le Grand échiquier*, Paris, Bayard 1997.
- Dullin Sabine, *La Frontière épaisse. Aux origines des politiques soviétiques. 1920-1940*, Paris, EHESS, 2014.
- Ekman Alice, *Dernier Vol pour Pékin*, Paris, L'Observatoire, 2022.
- Foucher Michel, « Ukraine-Russie, Le duel des frères inégaux », *radiofrance.fr*, 7 Juin 2022.
- Géronimo Jean, *La pensée stratégique russe*, pref. Sapir Jacques, Nlle éd. aug., Sigest, Alfortville, 2012.
- Kaplan Robert D., “The Geography of Chinese Power, How Far Can Beijing Reach on Land and at Sea?”, *Foreign Affairs*, May/June 2010.
- Mackinder, H. J., “The Geographical Pivot of History”, *The Geographical Journal*, Vol. 23, n° 4, April 1904.
- Ostriitchouk OlhaZazulya, « Le conflit identitaire à travers les rhétoriques concurrentes en Ukraine post-soviétique », *Autrepart*, 2008/4, n° 48, p. 59-72.
- Rory Medcalf, “China and the Indo-Pacific : Multipolarity, Solidarity and Strategic Patience”, *Grands enjeux stratégiques contemporains*, Chaire en Sorbonne Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, 2018.
- Walt Stephen, “Alliance Formation and the Balance of World Power”, *International Security*, Vol. 9, n° 4, Spring, 1985, pp. 3-43 (41 p.), The MIT Press; Stephen Walt, “Can the United States Be Balanced? If So, How?”, Chicago, *American Political Science Association*, September 2-4, 2004.
- http://citation.allacademic.com//meta/p_mla_apa_research_citation/0/5/9/9/6/pages59968/59968-1.php.